

Des compléments du verbe

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **51 (1922)**

Heft 4

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les archives de la commission du Livre de lecture mentionnées plus haut seront déposées aux archives de l'Etat à partir de la publication du présent article.

C'est : *notre dernier mot.*

Il est temps pour nous de songer à une retraite définitive, aussi bien des questions d'enseignement que nous avons toujours gardées spécialement à cœur, que, bientôt, des autres fonctions publiques.

Nous saisissons cette occasion pour présenter encore une fois à tous nos anciens collaborateurs dans ce grand œuvre de l'enseignement et de l'éducation populaire, l'expression de notre plus vive et de notre plus inaltérable sympathie. Nous leur souhaitons, en terminant, les forces nécessaires pour supporter le plus longtemps et le plus allégrement possible, tout le poids, parfois très lourd, de la chaleur et du jour.

Le président de la commission du Livre de lecture :

F. OBERSON.

DES COMPLÉMENTS DU VERBE.

Le *Bulletin* du 1^{er} janvier 1922 publie une leçon sur les compléments, qui m'a suggéré quelques réflexions que je sou mets à l'appréciation des lecteurs de notre revue pédagogique. Loin de moi la pensée de refroidir le zèle de l'auteur de ces leçons, que je lis avec beaucoup d'intérêt, mais je lui avouerai qu'en grammaire je suis un **sauvage** ; malgré tout le respect que je dois à nos grammairiens, je ne puis en tout les approuver. Je demande donc la permission de reprendre ici une partie de cette leçon et de citer l'exemple suivant :

Louis prie Dieu.

Chercher le complément.

Louis prie qui ? **Dieu.**

Quand on dit : Louis prie Dieu, où se trouve le complément ? **Derrière le verbe tout près.** Il est **directement** derrière le verbe.

On l'appelle complément direct, pourquoi ? Parce qu'il est **placé tout près, derrière le verbe.**

Cette démonstration me rendit quelque peu rêveur ; et avant de poursuivre plus loin ma lecture, je me mis à parcourir les livres qui se trouvaient ouverts à ma portée, en vue de la préparation de ma classe, ainsi que la *Liberté* du 3 janvier qui était en ce moment sur ma table de travail. J'en ai extrait, au hasard, les exemples suivants :

1. Le Conseil communal **récompensait** chaque année la **jeune personne.**
2. Ma fille **m'embrasse** avec transports.
3. Je **demande** pour elle la **récompense** que vous accordez...
4. La Conférence **a réuni** à Paris des **financiers** des pays alliés.
5. Ce projet **fournirait** à l'industrie anglaise les **débouchés** dont elle a besoin.
6. Cette société **remettrait** en état les **moyens** de communication.

Que pensez-vous de votre règle en présence de ces exemples ? Ne va-t-elle pas jeter le doute et le désarroi dans l'esprit de vos élèves ? A mon avis, ce procédé a

un grave défaut : il ne met aucunement à contribution le **jugement** et le **raisonnement** des élèves. Cela s'appelle faire de la grammaire pour la grammaire et non point pour développer les deux nobles facultés que je viens de nommer. Nous devons à l'enfant des notions claires et nettes, des notions qu'il puisse **saisir** d'abord, **comprendre** ensuite et enfin **mettre en pratique** sans rencontrer au premier abord les plus flagrantes contradictions.

D'abord, en grammaire, tout être est **personne** : homme, animal, chose. Cela va paraître paradoxal ; mais voyez plutôt. Dieu n'a-t-il pas créé l'homme, l'animal, la chose, leur assignant à chacun dans la nature une **place**, une **fonction**, un **rôle** particulier ? En effet, l'homme parle, prie, adore ; l'oiseau vole, gazouille ; le soleil éclaire, réchauffe. Vous voyez que chacun de ces êtres accomplit, dans son milieu, les actions qui lui sont assignées par le Créateur, à la seule différence que l'homme ayant une raison, ses actions auront une sanction dans l'au-delà. Il est vrai que dans la phrase l'homme seul peut jouer les rôles de première ou de seconde personnes, parce que, seul, il peut exprimer par la parole les actions qu'il accomplit ; parce que seul il est l'être auquel on adresse la parole. Mais le rôle de troisième personne n'est-il pas tenu indistinctement par les hommes, les animaux ou les choses ?

Cela dit, j'arrive à l'étude des compléments. Cette étude, je la rattache à celle du sujet par la question suivante : « Voyons, mes enfants, l'homme, lui qui a la raison, à quoi doit-il penser, à quoi doit-il réfléchir avant de se mettre sujet d'une action ? »

Voici dans toute leur naïveté les réponses obtenues :

1. Il doit penser à ce qui peut **arriver** « après ».
2. Il doit réfléchir aux **conséquences** de son action.
3. L'homme pensera aux **suites** de son action.
4. L'homme pensera aux **effets** de son action.

Donc toute action entraîne après elle des **conséquences**, des **suites**, des **effets**. Sans doute, ni l'animal, ni la plante ne peuvent réfléchir ; mais les effets de leurs actions n'en subsistent pas moins.

Voici trois exemples :

Caïn tua son frère.

La poule garde ses poussins.

Le soleil réchauffe la terre.

Que diriez-vous des trois phrases ainsi conçues : Caïn tua. La poule garde. Le soleil réchauffe.

Voici encore des réponses authentiques :

Il n'y a pas tout. — Mon esprit n'est pas satisfait. — Ces phrases ne sont pas terminées, pas **complètes**. A quoi servent donc les noms : frère, poussins, terre ? — Ces trois mots achèvent, finissent, terminent, **complètent** le sens des verbes. Comment allez-vous appeler ces trois mots ? Nous les appellerons des **compléments** puisqu'ils font l'action de **compléter** ; de même que nous appelons **rabot** l'objet que le menuisier prend pour **raboter** ; **rasoir** celui que papa prend pour se **raser**.

Donc si Caïn, poule, soleil sont sujets parce qu'ils font l'action ; frère, poussins, terre, sont **compléments** parce qu'ils **complètent** le sens des mêmes actions.

Mais allons plus loin.

Pour qui fut l'**effet** de tuer ? pour le **frère**.

Pour qui fut l'**effet** de garder ? pour les **poussins**.

Pour qui fut l'**effet** de réchauffer ? pour la **terre**.

Quand et comment cet effet de tuer est-il arrivé au frère ?

Quand et comment l'effet de garder arrive-t-il aux poussins ?

Quand et comment l'effet de réchauffer arrive-t-il à la terre ?

L'effet arrive au frère, aux poussins, à la terre **tout de suite**, en droite ligne, sans arrêt, **directement**.

Comment appelez-vous un train qui transporte sans arrêt des voyageurs de Fribourg à Berne ?

Ce train nous l'appelons train **direct**.

Comment allez-vous appeler maintenant des compléments comme frère, poussins, terre qui reçoivent l'effet de l'action plus rapidement encore puisque cet effet leur arrive à l'instant même où l'action s'accomplit ?

Ces compléments, nous les désignerons par le qualificatif de **compléments directs**.

Le complément direct est donc le complément qui reçoit **directement** l'effet de l'action.

Reprenons quelques exemples cités plus haut.

Pour qui est l'effet de récompenser ? pour la jeune fille.

Pour qui est l'effet d'embrasser ? pour moi.

Pour qui est l'effet de demander ? pour la récompense.

Où se place le complément direct ?

Il n'a pas de **place fixe**. Il occupera dans la phrase celle que lui assigne une construction correcte.

Ma première leçon s'arrêtera là. Mon but est atteint, car mes élèves ont obtenu, et en grande partie par eux-mêmes, une notion claire 1^o du **complément** ; 2^o du **qualificatif : direct** ; 3^o de la **place** que le complément occupe dans la phrase.

J'ajouterai en terminant que l'étude des compléments directs est **subordonnée** à l'étude des verbes **transitifs-actifs**, qu'elle en est le corollaire naturel. P. C.



Quelques études sur l'orthographe des écoliers

(Suite.)

III. L'évolution de l'orthographe des écoliers

Jusqu'ici nous n'avons considéré que les chiffres, et nous pourrions être satisfaits des révélations qu'ils nous ont faites. Mais il ne faut pas s'arrêter à mi-chemin : ces pages d'écoliers que nous avons sous les yeux, toutes maculées qu'elles sont de traits rouges, sont capables de nous apprendre encore bien des choses, si nous avons la patience de les examiner d'un peu près. Au lieu de noter les quantités d'erreurs, observons maintenant les *erreurs orthographiques* elles-mêmes.

Chaque mot de la série A a été écrit quatre fois par chaque élève et 120 fois par la classe entière. Si donc nous regardons comment un élève a orthographié successivement à travers l'année, par exemple, le mot *enfant*, puis comment l'ont écrit ses 29 camarades, si nous examinons de même les 120 graphies des autres mots et, d'autre part, si nous rapprochons les uns des autres les termes d'un même devoir, ne devons-nous pas faire des constatations suggestives sur